

Guillaume Poix

Soudain

Romy Schneider



Soudain

Romy Schneider

Du même auteur

Aux éditions Théâtrales

DANS LA COLLECTION « RÉPERTOIRE CONTEMPORAIN »

Straight, 2014, 2015 (nouv. éd.)

Tout entière, suivi de *Et le ciel est par terre*, 2017

Fondre, 2018 (réédité hors collection en 2019)

Qui croire, suivi de *Lointaine est l'autre rive*, 2019

DANS LA COLLECTION « THÉÂTRALES JEUNESSE »

Jaillir, in *Divers-cités 2. 10 pièces pour la pratique artistique en 5'55"*, 2018

Fondre, in *Troisième regard. 7 pièces à lire et à jouer pour jeunes gens*, 2019

Chez d'autres éditeurs

Les Fils conducteurs, (roman), Verticales, 2017 (« Folio », Gallimard, 2019)

Guillaume Poix

Soudain
Romy Schneider

Créées en 1981, les éditions Théâtrales sont, depuis le 2 octobre 2015, une société coopérative d'intérêt collectif rassemblant fondateurs, salariés, auteurs et partenaires culturels dans un même mouvement de défense et de diffusion des écritures théâtrales contemporaines. La maison souhaite ainsi partager et incarner les valeurs du mouvement coopératif français et de l'économie sociale et solidaire.

Les lisières évoquent à la fois la frontière et la limite. La collection « Lisières » vise à proposer des textes ouverts, aux lisières de plusieurs territoires littéraires. Il s'agit de passer les frontières des genres (théâtraux, poétiques, romanesques, narratifs...) pour explorer des continents dont on pressent l'existence au-delà de ces lisières. Nos choix, collectifs, s'adressent à toutes sortes de voyageurs·ses qui oseront sillonner avec les auteurs et les autrices des contrées nouvelles depuis le camp de base du théâtre.

© 2020, éditions Théâtrales,
47, avenue Pasteur, 93100 Montreuil.

ISBN : 978-2-84260-814-9 • ISSN : 1760-2947

Photo de couverture : © Jean-Pierre Bonnotte / Gamma Rapho.

Selon les articles L. 122-4, L. 122-5-2 et 3 du Code de la propriété intellectuelle, pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique de *Soudain Romy Schneider*, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de la SACD (<https://sacd.fr>). L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie).

Pour Nicole Garcia

Les pages 11 à 20 sont constituées de dialogues extraits de la filmographie intégrale de Romy Schneider, hormis *La Piscine* de Jacques Deray (1968).

Les pages 121 à 125 reprennent des paroles prononcées par Romy Schneider au cours de diverses interviews, ainsi que des extraits de son journal, *Moi, Romy. Le Journal de Romy Schneider*, textes réunis et présentés par Renate Seydel, traduit de l'allemand par Rose-Marie Demé-Ahr et Joseph Feisthauër, Ergo Press - Michel Lafon, 1988, Éditions de la Seine, 1990.

Ailleurs dans le texte, ces emprunts sont entre guillemets.

Dans tous les autres passages, les paroles et les écrits prêtés aux personnes réelles sont fictifs et issus de l'imagination de l'auteur.

«La plupart des choses qui ont été
écrites sur moi sont des mensonges.»

Romy Schneider

Avec, par ordre d'apparition :

EVCHEN FORSTER	MAURICE RONET
ALAIN DELON	CHRISTINE WEIRING
SISSI	JANET LAGERLOF
ÉLISABETH DE WITTELSBACH	CAROLE WERNER
PUPE	IMOGEN
LENI	MARINA
VIKTORIA	JEAN-CLAUDE BRIALY
CONSTANZE HÜBNER	JULIA KREUZ
NIDDY HÖVELMANN	MICHEL PICCOLI
KITTY DUPONT	LILY
ANNE-CLAIRE JOUVAIN	NIRA
SCAMPOLO	MARGOT SANTORINI
MANUELA VON MEINHARDIS	L'AMIE DE FREDDY
NICOLE DASSAU	LA VEDETTE COUPÉE AU MONTAGE
GILBERTE AUBRY	ODETTE
KARLHEINZ BÖHM	UN RÔLE COUPÉ AU MONTAGE
ANNA OBERHOLZER	CLAIRE
MAUD CANTLEY	KATIA
HORST BUCHHOLZ	ROBERTE GROULT
LINE	JULIE WORMSER
FANNY EMMETSTRIEDER	PHILOMENA SCHMIDT
MARIANNE	HÉLÈNE MARTIN
PHILIPPE NOIRET	JEAN BOUISE
CLARA DANDIEU	MARIE
ANNA KÜPFER	HÉLÈNE
HELGA LINDSTROM	ROSALIE
ANNEMARIE VON HARTMAN	ROMY
REGINE	NADINE CHEVALIER
GITA SAMUELS	JACQUES DUTRONC
ANNE LESSER	HELENE HALTIG
IRÈNE CORSINI	KATHERINE MORTENHOE
LENI GRUYTEN	LYDIA
ANNA BRIGATTI	CHANTAL MARTINAUD
FRANCESCA ANDERSON	JEAN-LOUIS TRINTIGNANT
EMMA ECKHERT	LINA BAUMSTEIN
CLAUDE BRASSEUR	ELSA WIENER
YVES MONTAND	

Être ce qu'on devient

EVCHEN FORSTER

Wenn der weiße Flieder wieder blüht (1953)

1953, extérieur jour : trois bicyclettes traversent le champ – elles viennent du fond d'un chemin bordé de fleurs blanches, d'un sapin, de diverses essences de bruyères, de quelques rochers et dans le plein soleil sur l'une des bicyclettes (celle du milieu, elle est rouge) il y a une jeune fille de quatorze ans : elle porte un pull et une veste bleu ciel, une jupe grise, des socquettes blanches et des souliers vernis, elle pédale, la caméra la suit (fidèlement) la jeune fille regarde droit devant elle et sourit – ainsi très précisément, entre les minutes 33.06 et 33.11, dans ces cinq secondes, quelque chose apparaît se déchire s'invente change irradie – «et maintenant soudain : Romy Schneider.»

ALAIN DELON

Christine (1958), *Plein soleil* (1959), *Paris brûle-t-il ?* (1965),
L'Amour à la mer (1965), *La Piscine* (1968),
The Assassination of Trotsky (1971)

Être ce qu'on devient, finir par regarder la forme de son corps après les années, assister au spectacle d'un morceau de glace qui tombe lentement dans l'eau salée sans parvenir à rester à la surface, coule à pic (disparaît) change d'état – se dire ça : qu'on change d'état qu'on restera quelque part, latent, ayant laissé des traces un peu partout sans qu'on parvienne encore à les voir (les déceler) quand il fait nuit (même si la nuit ce sera tout le temps maintenant) nuit sur la mer et la côte, nuit sur les ports et les plages et les pontons les débarcadères, nuit sur les marches des palais les discothèques, nuit

sur les salles déjà noires parce que tout le temps noires, nuit sur les palaces, les hôtels (et les portes tambours) nuit sur des terrasses et des balcons, nuit sur Saint-Tropez, Ramatuelle et Gassin, nuit sur Cannes, Bandol (Carqueiranne) et Antibes, nuit sur Saint-Aygulf – Saint-Aygulf – nuit sur Grimaud, Cogolin, Saint-Raphaël et Sainte-Maxime, nuit sur Les Issambres et nuit sur La Gaillarde, comme si la nuit qui prend un corps, la nuit qui tombe et lâche – un filet s'écrase au sol (retour de pêche) petit pointu vaillant (pêche miraculeuse) un filet s'écrase au sol et délivre rougets et girelles attrapés à la palangrotte – la nuit qui s'ouvre entre des cuisses et libère les poissons, oui, comme si ces nuits qui prennent des corps et surtout les éteignent faisaient qu'il n'y a plus de bleu, non, plus de bleu, plus d'azur et d'outremer, plus de vert d'eau plus de turquoise de cobalt et plus d'indigo, plus de bleu – et s'il n'y a plus d'azur parce que plus de Saint-Tropez alors on ne verra plus l'arcature de ses sourcils, et s'il n'y a plus d'outremer parce que plus de Ramatuelle alors on ne verra plus ses lèvres comme cueillies par ses pommettes et toujours peintes d'un peu d'orangé, et s'il n'y a plus de vert d'eau parce que plus de Gassin plus de Cannes alors on ne verra plus ses yeux, ses yeux insensés vagues et qui s'émiettent (comme si le monde les avait croqués – moi j'ai croqué goûté (ses yeux) son regard) et s'il n'y a plus de turquoise parce que plus de Saint-Aygulf alors il n'y aura plus le sourire creusé dans son visage, il n'y aura plus son nez d'enfant et ses fossettes qui plissent les paupières tandis qu'elle sourit, il n'y aura plus l'anse du menton les dents et puis, après tout : l'infini, les deux grains de beauté sur son omoplate (à gauche) qui ressemblent à la disposition des îles de Porquerolles et Port-Cros sur la Méditerranée, et s'il n'y a plus de cobalt parce que plus de Grimaud ni de Cogolin (tout ça à cause de la nuit) il n'y aura plus sa démarche de nageuse d'Allemagne de l'Est (je caricature) et ses

mèches blondes qui calligraphient le bassin, et s'il n'y a plus d'indigo parce que plus ni Saint-Raphaël ni Sainte-Maxime, alors il n'y aura plus sa voix (pas trouvé d'adjectif pour qualifier sa voix) et s'il n'y a plus de bleu parce que la nuit a tout mangé de la Côte d'Azur, alors il n'y aura plus Romy Schneider.

SISSI

Sissi (1955), *Sissi, die junge Kaiserin* (1956),
Sissi, Schicksalsjahre einer Kaiserin (1957)

Moi, je peux le dire très (oh là, oui) très simplement ce que c'est Romy Schneider : la providence – elle me sauve – elle me sauve – il n'est pas du tout prévu que je sois un grand rôle, je veux dire : ce qui est écrit de moi, ce n'est pas – bon : c'est naïf (bien trop) c'est un peu à côté – d'accord, c'est l'Autriche, on en a besoin (de m'écrire sur ce ton) parce que les circonstances n'honorent pas les gens de l'Autriche, je ne nie rien : en Europe (je veux dire) ce que nous faisons (je veux dire) ce qu'ils font les Allemands, avec le soutien massif (quand même) des Autrichiens (nous) suscite un peu de (bon) perplexité – et je sais combien c'est douloureux pour Romy Schneider, cette histoire de Berchtesgaden avec sa mère qui vit à quelques kilomètres du perchoir de l'Aigle, qui rencontre le Führer (puisque'il faut dire le mot) qui se lie avec Eva Braun et qui reste (travaille) tout le temps que dure ce temps de prédation : elle pense quand même (elle me le dit un jour) elle pense que sa mère vit une aventure (amoureuse) avec Hitler, il faut se rendre compte, à sa place : ce que c'est – moi, j'aurais tout envoyé valser, j'aurais congédié la mère coupable, moi (je dis ça – si elle le fait on ne se rencontre pas parce que qui nous présente : c'est sa mère (pas

directement bien sûr mais) je lui dois cette rencontre à Magda Schneider, je la lui dois) – et je veux ici dire quelque chose sur Magda : Magda possède le visage le plus étrange qui soit, vous la regardez avec un œil d'enfant et vous vous prenez à rêver qu'elle soit votre mère (la douceur de son regard ses poignets potelés ses cheveux crantés) et puis le temps passe et vous grandissez, vous retombez sur moi par hasard un soir de Noël alors vous me regardez parce que tout de même j'ai marqué quelque chose en vous, osez le dire, au même titre que Walt Disney et il se trouve que vous connaissez maintenant (en ce soir de Noël) plus de choses de la vie de l'actrice (celle qui me joue) vous connaissez plus de choses de la petite fiancée des Autrichiens qui conquiert l'Europe à coups de canne à pêche et vous savez notamment quelques petites choses sur sa mère (sur Magda Schneider) qui joue ma mère (vous savez notamment qu'elle revient en grâce après le temps des aigles bavarois parce que parce que sa fille est un miracle (elle y est bien pour quelque chose, cette mère bicéphale) et vous apprenez qu'elle décide pour sa fille des films qu'elle devra faire s'assurant de figurer en lettres gothiques sur les contrats signés par sa progéniture parce qu'il n'est pas question que sa fille crève l'écran sans elle, il n'est pas question que sa fille joue sans elle, il n'est pas question que le monde ne la veuille pas, elle : Magda, pour mère courage et nourricière) et ces petites choses que vous savez désormais sur elle (petites choses résumables comme suit : ogresse, sympathisante nazie, opportuniste – mais vous sentez bien que chacun des mots lâchés ici est d'une grande violence, confine à l'insulte quand tout est bien plus compliqué que tout ça – vous le savez admirablement parce que combien de fois dans votre vie vous a-t-on croqué d'un mot qui disait tout sans rien dire) ces petites choses (si imparfaites et brutales soient-elles) vous font regarder Magda Schneider d'un tout autre œil

et vous qui pensiez que « Sissi c'était bien gentil » vous découvrez que pas du tout, vous découvrez que Magda Schneider, son sourire enjôleur (quel mot daté mais comme il convient) laisse voir quelques dents bien acérées, pointues (des lames) et vous vous prenez à ne plus regarder que ça en me retrouvant en ce soir de Noël et alors votre réaction éclate tandis qu'il neige (peut-être) dehors : vous êtes soudain terrifié par Magda Schneider et vous vous dites qu'elle pourrait bien vous mordre à la carotide et vendre votre sang (c'est une image) et vous vous dites que les monstres n'ont jamais l'apparence des monstres, vous vous dites que *Sissi* est une histoire atroce et vous vous dites que Magda Schneider incarne l'Autriche : cette contrée paradisiaque où la nature réalise ses meilleures performances mais qui dissimule dans les anfractuosités de ses roches enneigées un nombre suffisant de cadavres martyrisés pour repeupler la Terre (à supposer qu'elle se vide de nous un jour) avec moi vous découvrez la face cachée du monde, des civilisations, des territoires et vous vous dites que pour cela, *Sissi* est un chef-d'œuvre mésestimé, et vous vous prenez à m'aimer encore davantage dans le film puisque je parviens à me défaire de l'emprise canine d'une femme au-dessus de tout soupçon – et même si vous savez que l'Autriche (je disais) a besoin d'avalier du sucre avec moi et de refaire vivre ou ressusciter la gloire impériale d'avant l'ère des rapaces (ou plus clairement : l'ère des camps massacres crémations) même si vous savez que cette histoire parle donc avant tout aux Autrichiens (aux Hongrois – aux Allemands : aux coupables?) même s'il ne semble s'agir que d'un seul peuple, vous trouvez que ce peuple pourrait bien être dans votre estomac, que ça pourrait bien être vous, frère humain, vous et rien que vous : bourreau.

Guillaume Poix
Soudain Romy Schneider

« La plupart des choses qui ont été
écrites sur moi sont des mensonges. »

Soudain Romy Schneider évoque la vie et l'œuvre d'une actrice iconique. Ses partenaires de jeu dialoguent avec les personnages interprétés par la comédienne pour tenter d'approcher, par la fiction, une part de son mythe.

Ce texte interroge aussi, en filigrane, l'ambiguïté du regard masculin sur cette star d'origine autrichienne dont les soixante-trois films révèlent un impensé de l'histoire européenne et cinématographique.

Avec ce texte à la lisière du théâtre, de la parodie et du roman, Guillaume Poix réinvente la biographie littéraire fictionnée.



ISBN 978-2-84260-814-9 15,90 €

éditions THEATRALES